

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

32^e ANNÉE

N° 6

15 MARS 1889.

AVIS : Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1889; sauf avis l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Conversations sur le spiritisme, le 22 mars courant, les 12 et 26 avril, à 8 heures 1/2 du soir, au nouveau domicile de notre librairie, 1, rue Chabanaïs. On ne reçoit que les personnes munies d'une carte d'invitation personnelle.

Le 31 mars, dimanche, selon notre bonne et vieille habitude, avec tous les spirites parisiens, nous serons au cimetière du Père-Lachaise, pour l'anniversaire d'Allan Kardec; ce jour-là, il faut que de bonnes et fraternelles paroles fassent battre tous les cœurs à l'unisson, que chacun n'emporte de cet asile de paix que des pensées cordiales et consolantes.

LE SPIRITISME A LA VERA-CRUZ (Mexique)

Les éléments de météorologie que nous donnons dans la Revue, proviennent d'un ancien spirite, très observateur, M. de Lagrange, de la Vera-Cruz.

Notre frère est un médium guérisseur très dévoué, qui exerce depuis longues années sa puissance pour le grand bien de ses compatriotes reconnaissants.

Les pensées qu'il exprime, ses études spéciales sur le baromètre, ses remarques sur l'obsession pourront étonner bien des spirites expérimentés en Europe; il ne faut point oublier que le climat, la nature des habitants et du sol, sont ceux des tropiques, et que pour ces conditions d'être si différentes des nôtres, il doit y avoir des observations bien nombreuses, en accord avec le milieu où elles sont faites.

Ces observations, M. de Lagrange les enregistre avec soin, avec minutie, et d'une manière très suivie; donc, nous devons en tenir un compte sérieux, et remercier ce frère si dévoué à la cause spirite qui est celle de la science.

Il est utile de connaître ce qui se fait en dehors de notre pays, comment s'y pratique le magnétisme, l'hypnotisme, la suggestion, le spiritisme; comment les obsessions y naissent et quelles en sont les causes; enfin savoir sous quelles influences atmosphériques il faut les combattre, toutes choses

essentielles pour celui qui veut pénétrer dans les arcanes de la vie sur la terre et se rendre un compte exact des manifestations multiples de l'âme.

Les raisons qui précèdent nous font insérer le long et intéressant article de M. de Lagrange :

LEÇONS DE MÉTÉOROLOGIE, A L'USAGE DES MÉDIUMS GUÉRISSEURS.

Prévision du Temps : Les Hirondelles nous annoncent le beau ou le mauvais temps ; il suffit d'observer pour ne jamais être pris en défaut.

La Providence s'étend sur tout et embrasse les plus infimes détails ; ne négligeons donc pas l'étude de la nature entière.

Si vous voyez les hirondelles se révolutionner en masses, dans l'espace, et plus que d'ordinaire se poser en très grandes quantités sur les fils télégraphiques, et s'y reposer très peu, ce sera le signe précurseur du mauvais temps ; aucune d'elles ne bougera, on ne les verra plus.

La veille du beau temps, les hirondelles, une par une, commencent à se montrer, en ne s'élevant pas très haut ; votre baromètre commencera à monter immédiatement, et trois ou quatre heures après, il descendra de un millimètre.

Exemple : Le 18 novembre 1888, étant dans l'établissement de commerce de mon ami F. V., spirite de la Vera-Cruz, je vis venir un véritable tourbillon d'hirondelles, placé à une très grande élévation ; je savais à quoi m'en tenir, mais voulant savoir si mon ami était un observateur des phénomènes de la nature, j'appelai son attention ; il me dit : oui, il y a beaucoup d'hirondelles en train de jouer. Je souriais en l'entendant raisonner ainsi, et je lui répondis : Le jeu auquel vous croyez qu'elles se livrent, annonce du mauvais temps pour demain. C'est possible, dit-il, mais elles jouent tous les jours ; je les vois constamment s'évertuer ainsi.

Le jour suivant, à dix heures du matin, un vent nord-ouest, s'étant déclaré, devint si fort que les maisons en étaient ébranlées ; on croyait à un cyclone ; les tuiles des maisons, situées dans la banlieue, furent brisées et jetées par terre.

Le raisonnement de mon ami le commerçant est celui des hommes indifférents. C'est le cas de dire, avec Jésus : « Ils ont des yeux, mais ils ne voient point. » Tout homme studieux, qui réfléchit sérieusement, déduira ce qui suit : Le grand ouvrier n'a rien épargné pour l'instruction des Esprits incarnés. Tout est prévu, tout se ment, tout annonce à l'homme l'arrivée du mauvais comme du beau temps. Que doit-on en conclure ? Que la prévision de cet ouvrier sublime s'étend à tout, et qu'on ne peut la nier comme le font tant de savants.

Les Minéraux : Interrogeons la nature d'une autre manière, et voyons ce que nous présente l'état des corps plongés dans les entrailles de la Terre.

Le sulfate de potasse, mis dans un vase en verre, ou en terre, bien bouché et déposé par terre, dans un endroit réservé, dégagera à l'approche du mauvais temps une odeur de soufre très prononcée et irritante, qui fatiguera et nous obligera à chercher et rechercher la cause de cette odeur; nous ne nous doutons pas, et cela m'est arrivé, que ce minéral produit cette odeur.

Je faisais observer ce qui précède à mon ami, M. A. R., pharmacien; il me répondit : c'est que vous ne l'avez pas bien bouché; trois jours après, je lui dis en riant : que dites-vous de ce mauvais temps-là, et de ma manière de boucher les flacons, pour le leur faire annoncer? Vous aviez raison, me dit-il.

Allons toujours plus loin, car le champ à explorer est vaste pour nos études.

Si vous passez la main sur un mur quelconque, quand il fait beau temps, il est sec; à l'approche du mauvais temps il est humide.

Si c'est un cyclone qui s'apprête, on le voit suinter de l'eau, visiblement.

En faisant ce genre d'observations, vous ne tarderez pas à distinguer, comme je l'ai fait, si c'est la pluie, ou un grand vent qui s'annoncent.

En général tous les minéraux nous annoncent le beau ou le mauvais temps; c'est à nous de profiter des avertissements qu'ils nous donnent.

Les Meubles : Je le répète à nouveau, non pour fatiguer le lecteur, mais pour pousser mes collègues en météorologie à la recherche de la vérité, d'ordinaire on fait très peu de cas de la nature sensible.

Le bois est très sensible, et je dirai même, le plus sensible des corps; observez, après le coucher du soleil, dans une chambre silencieuse où se trouvent des meubles; si vous entendez des craquements continuels, ils annoncent l'approche des grandes pluies.

Vers 8 heures ou 9 heures du soir, c'est-à-dire 2 ou 3 heures après le coucher du soleil (pour notre Méridien), souvent j'entendais dans le toit des maisons couvertes en bardeaux, des craquements si forts que j'en restais surpris; je croyais que quelqu'un marchait sur ces toits; et le jour suivant, en visitant ces toits, je me suis aperçu que les bardeaux avaient même soulevé les clous qui les attachaient aux poutres.

Une table en bois de sapin, nous annonce à merveille l'approche de la pluie; le tiroir s'accroche d'une manière incroyable, on ne peut le tirer qu'en employant toute sa force.

Les chaises, les armoires, les consoles, craquent à l'approche des grandes pluies; le beau temps rétabli, tout rentre dans le silence.

LES LIQUIDES : Prenez une petite bouteille ayant la capacité de 8 onces

mettez-y une once d'alcali volatil, et bouchez à l'émeri; à l'approche du mauvais temps, le matin il s'établira sur la paroi de la bouteille, une vapeur d'eau, qui disparaîtra à midi, si le temps est beau, (c'est le variable des baromètres). Quand le mauvais temps s'annonce, cette vapeur se change en eau et coule le long de la paroi; c'est l'annonce du mauvais temps.

Le vinaigre, l'eau douce, l'eau salée, l'eau sulfureuse, nous donneront les mêmes résultats, en les employant dans la même proportion.

DIFFÉRENTS SYSTÈMES DE BAROMÈTRES.

J'ai soutenu, seul, une lutte véritable, contre toute la ville de la Vera-Cruz et les notoriétés des environs, pour la propagande spirite.

J'en soutiens une autre à moi seul, aussi, pour mes connaissances en Météorologie. Qu'on me pardonne cette digression, elle a pour but de montrer cette humanité telle qu'elle est : jalouse, orgueilleuse et entêtée. Comme les militaires, je dis : En avant, marche.

Nous connaissons déjà, et il y a longtemps, les baromètres mercuriels, anéroïdes et métalliques; nous savons aussi ce qu'ils peuvent donner, et ce qu'on ne peut leur demander; il est donc inutile d'en parler.

Depuis 1882, je suis, là-dessus, à même de faire des recherches scientifiques, et malheureusement, ce que j'ai trouvé laisse encore beaucoup à désirer; enfin, tant mal que bien, je vous donne mes idées, qui plus tard seront rectifiées par moi ou par d'autres, peu importe. Pour toutes les découvertes, il faut de l'argent, et c'est ce point capital qui m'a fait défaut.

Après avoir dépensé ce que j'avais en argent, à faire et à défaire, je me suis trouvé sans une obole! fermons les yeux là-dessus, et entrons dans notre sujet.

BAROMÈTRE DE BOIS : Prenez un morceau de planche de sapin, de 13 centimètres de long; un autre morceau de bois de cèdre, de même dimension, et faites coller les deux morceaux par un menuisier.

Qu'on amincisse les deux extrémités, l'une ayant à un bout, 5 millimètres, c'est le bas; l'autre bout, 1 millimètre d'épaisseur, c'est le haut; telles seront les deux extrémités; 8 millimètres d'épaisseur pour le tout. Établissez un pied en cèdre ou en sapin, forme carrée ou autre, de 8 centimètres de côté.

Faites enchasser dans ce pied, votre règle double citée plus haut, de 13 centimètres de long, et posez le tout dans un endroit où personne ne puisse le toucher, bien en vue néanmoins. Quand un grand vent s'annoncera, votre baromètre courbera sa pointe amincie à un millimètre du côté où se trouve le bois de cèdre.

Quand ce sera la pluie, il se courbera du côté où se trouve le bois de pin.

Quand le temps est beau, cette pointe amincie est droite.

Ce baromètre a une sensibilité tellement grande, qu'il fait 5 à 6 évolutions dans les 24 heures, souvent dans les 12 heures.

C'est un instrument en germe, qu'il faudrait perfectionner, pour le rendre propre à rendre de grands services à la Météorologie. Je n'ai ni le temps, ni l'argent qu'il faudrait pour cela, et je ne puis servir deux maîtres à la fois; trop de malades, d'êtres souffrants me réclament.

BOUTEILLE-BAROMÈTRE : Prenez un morceau de zinc, de 4 centimètres carrés; tirez une ligne médiane qui le partage en deux, et dans l'un des deux bouts, n'importe lequel, puisqu'il est carré, faites un petit trou pour y passer une corde de violon, la plus mince possible, que vous aurez le soin de mouiller à l'avance. Amarrez votre morceau de zinc, en faisant deux nœuds, en ayant le soin de laisser dépasser le bout de l'amarrage, de 2 centimètres.

Ce bout étant flexible, puisqu'il est mouillé, faites-lui prendre la même direction que l'une des pointes de votre lame de zing.

Ceci fait, prenez un petit flacon de 8 à 10 onces de capacité, et faites un trou au milieu du bouchon; passez-y le long morceau de corde qui vous reste, en l'amarrant à un morceau de bois d'allumette que vous laisserez reposer sur le bouchon; il faut que la lame de zinc soit placée au milieu du flacon, et suspendue à un centimètre d'élévation du fond du flacon.

Faites un signe quelconque sur le flacon, pour représenter le nord, orientez-le ensuite.

Quand il fait beau temps, ce morceau de zing est tranquille; quand le mauvais temps s'annonce, il commence à tourner, et présente au nord, la pointe que laisse dépasser le morceau de corde; s'il reste dans cette position il annonce un vent fort, prenez-en note.

S'il commence à tourner à nouveau, c'est que, le jour suivant vous aurez le vent qu'il a annoncé. Si la lame descend, jusqu'à toucher le fond même de la bouteille, vous aurez un cyclone.

Si le bout de la corde marque nord, et tourne vers le sud, et que les fourmis charroient leurs œufs, ce sera la pluie abondante.

Telle est mon invention; jusqu'à présent, je n'ai jamais été trompé.

Cet instrument si simple, de la Bouteille-Baromètre, je vous le recommande, car il est très exact; je l'ai placé sur un bout de ma table, et je l'ai constamment sous ma vue; il m'a mieux servi que mon baromètre anéroïde; ne pas oublier qu'il faut l'orienter du nord au sud, ou du nord-est au sud-ouest, pour le Mexique.

Pour les pronostics de l'instrument, je ne puis en dire davantage, ayant trop à faire avec mes malades ; observez vous-même, car il fait les mêmes évolutions que les baromètres ; quand il signale le nord, et redescend de suite, c'est un vent qui ne durera pas longtemps, c'est un vent faible. S'il signale le nord, ou le nord-ouest, et tarde des heures à descendre, c'est un vent fort, qui durera quelques jours.

BAROMÈTRE DE CAMPBRE

Prenez un flacon d'une contenance de 8 à 10 onces, deux ou trois onces de plus ou de moins ne changent rien ; remplissez-le, à moitié, d'eau douce ou de rivière, que l'on fera bien de magnétiser ; mettez dans cette eau un morceau de camphre, de la grosseur d'un pois chiche, et bouchez bien. Immédiatement, ce camphre commencera à faire des évolutions ; une heure ou deux heures après, il ne bougera plus, et viendra se placer au milieu du flacon.

Comme le baromètre est en rapport avec le climat qu'on habite, qu'il varie selon les latitudes, je ne puis vous donner exactement ses évolutions pour l'Europe. Le lecteur doit observer ces mouvements, quand un mauvais temps s'annonce.

Si par hasard, le morceau de camphre s'use, vous jetterez l'eau du flacon ; remplissez-le à nouveau, et mettez-y un autre morceau de camphre.

A la Vera-Cruz, quand le temps est beau, le morceau de camphre est tranquille, il ne bouge pas.

Quand s'annonce le mauvais temps, il s'agite, il parcourt la bouteille, s'attachant à ses parois et faisant des efforts pour s'en détacher ; c'est le mauvais temps.

Les Médiums Guérisseurs, les plus pauvres, peuvent trouver dans ces études quelque mode pour se bien guider quant au moment favorable pour distribuer le fluide à leurs malades.

Appendice pour le Baromètre de Camphre :

Si le morceau de camphre, ne signalait pas le temps avec l'exactitude voulue, c'est qu'il serait trop gros ; vous le couperiez en deux, et vous mettriez les deux morceaux dans le flacon ; partagé en deux, la force est équilibrée, l'expérience vous le prouvera.

Autre recette que j'ai inventée : un morceau de cire jaune, et un morceau de camphre, la même grosseur pour les deux, et observez-les tous les jours ; vous ne serez jamais surpris par le mauvais temps. Surtout bouchez bien le flacon dans lequel vous les avez placés.

Tous les mode pour faire des baromètres très faciles, ceux que je vous signale, je les ai inventés, excepté le Baromètre de bois qui est connu à la

Vera-Cruz, il y a des années; la nécessité seule m'a obligé de chercher quelque chose pour combler le vide que laissent les Baromètres Mercuriels et Anéroïdes.

Il convient, nécessairement, de le placer dans un endroit fixe, pour qu'il ne se meuve que par l'influence de l'atmosphère.

Bien noter que le morceau de camphre reste au milieu de la bouteille, et que le morceau de cire, au contraire, reste attaché à la paroi; tantôt le camphre l'attire, tantôt il la repousse; tantôt la cire fait le tour de la bouteille, mais lentement; il faut observer ces déplacements. Se sont les pronostics.

MÉTÉOROLOGIE SPIRITE

Les nombreux cas d'obsession, de subjugation, et de fascination qui existent dans le milieu que j'habite, m'ont permis d'étudier une grande quantité de symptômes de ces fâcheuses maladies.

Peut-on prévenir un cas d'obsession?

Les prudents le peuvent, les imprudents, non; je vais être clair:

Dès qu'une personne ressent du mal à la tête, à la nuque, aux yeux, aux oreilles, ces symptômes n'impliquent nullement une obsession, quoi que ce soit ainsi qu'elles débutent. Un Être inférieur est à côté du malade, si la science n'a pu remédier à ses maux, et cela est un fait certain, puisque je vois les Esprits obsesseurs à côté des malades, ou derrière leur tête, étant médium voyant; dans ce cas il y a maux d'estomac, manque d'appétit, changement de couleur de la face. Si l'obsesseur fut de couleur blanche dans sa dernière Incarnation, l'obsédé prend cette couleur, mais si l'obsesseur fut un nègre, la peau de l'obsédé, de même, prendra cette teinte. Les choses vont quelquefois même plus loin; citons un exemple:

Une jeune demoiselle, de mes amies, professeur dans une école de..... A la mort de son père, fut atteinte d'une forte obsession; un jour, ayant à voir une malade qui habitait la même maison, cette demoiselle entendant ma voix de l'autre côté de la cloison, vint me saluer.

Elle s'assit à mes côtés; comme elle levait un peu ses bras, j'aperçus, sous ses aisselles, une sueur toute noire, accompagnée d'une forte odeur, si empestée que je crus à l'influence d'une tierce personne; c'était absolument l'odeur que répand la sueur de quelques négresses, quand elles travaillent beaucoup.

Cette demoiselle étant partie, je demandai à ma malade que signifiait l'odeur que j'avais sentie, il y avait quelques instants.

Celle-ci sourit malicieusement, comme le font les femmes, et me répondit: c'est votre amie qui a cette odeur. Plus tard je me suis convaincu de la

réalité du fait de cette obsession, elle provenait de l'Esprit d'un homme noir, qui l'obsédait.

Voici une jeune demoiselle, belle, savante, très blanche, qui répand une odeur désagréable et insupportable; au début de mes études sur le Spiritisme, cette demoiselle fut ma promise, mais alors le cas que je cite, ou sa cause, n'existait pas. Aujourd'hui, en vérité, je comprends le danger auquel j'ai échappé, si cette obsession est une dette du passé qui doit être payée par toute une existence, Edouard de Lagrange eût été flambé, l'homme devant participer au sort de sa femme.

Les hommes qui sont en quête incessante de belles femmes et qui les harcèlent dans les rues en les importunant, ces hommes courent des dangers auxquels ils ne s'attendent pas.

Continuons nos études : Déliez vous des gens qui ont l'esprit de contradiction, ils sont sous le joug d'esprits très malveillants; que cela provienne d'un père, d'une mère, d'une femme, d'un mari, ou des enfants, il n'y a point à s'y fier. « Les ennemis de l'homme seront toujours ceux de sa maison, » a dit Jésus, et c'est la vérité; l'expérience me prouve que Jésus, dans sa sagesse, n'a rien dit d'absurde.

« L'ennemi de l'homme sera toujours dans sa maison. » Méditez ces paroles, et cherchez y l'une des causes importantes des maux de l'humanité.

Exemple : L'un de mes amis, maître-maçon, vint me trouver, et me dit que depuis quelque temps, chose qui ne lui était jamais arrivée, il se trouvait dans une misère profonde, malgré le fruit de son travail quotidien et celui de sa femme; je fixai ses yeux, et le regardai un moment; je lui dis : votre femme est de mauvaise foi; c'est d'elle que vient le mal.

Non répondit-il, au contraire, ma femme est très bonne; elle pleure très souvent de voir ce qui se passe chez nous, et de ce qui nous arrive injustement.

Je souris, et le regardant fixement, j'ajoutai : Je vais vous proposer quelque chose. Quoi, dit-il? Faites semblant de faire un voyage; préparez-vous sérieusement, de manière à ne laisser aucun doute dans l'esprit de votre dame. Sortez de chez vous de grand matin, et si vous revenez à 8 heures du soir, vous la trouverez en train de s'occuper de sorcellerie, avec des chandelles allumées posées à terre; cette idée matérielle attire les mauvais esprits qui vous obsèdent. Remédiez au mal, et vous serez libre des maux dont vous souffrez.

Huit jours après je le rencontrai; eh bien! lui dis-je, êtes-vous guéri? avais-je raison? L'individu sourit, et parla ainsi en remuant la tête : Comment diable savez-vous donc ces choses-là?

C'est pour cette raison que les femmes ne veulent pas me regarder en face quand je les guéris. Voulant connaître la cause de ce mystère, j'interrogeai une jeune demoiselle que je guérissais ; elle me répondit : Maman me l'a défendu, en me disant que vous devinez la pensée des femmes ; elle me mit au fait néanmoins.

Ce maître-maçon, certainement, était loin de penser que tous ses malheurs provenaient de sa femme, comme dans un grand nombre de cas, je l'ai prouvé à bon nombre de matérialistes devenus croyants aujourd'hui, et pour cause.

Voici un autre fait : Un charpentier Espagnol, homme de bonne foi, m'envoya chercher ; il me fit le récit d'une série de malheurs dont il était la victime, malgré sa prévoyance et sa perspicacité. Je le considérai très sérieusement, et lui dis : la cause de vos maux est chez vous-même, dans votre maison, elle ne vient pas des sorciers comme on vous l'a fait croire.

Est-il possible, monsieur Lagrange, qu'il en soit ainsi ?

Oui, lui dis-je ; fouillez sous les vêtements de votre femme, vous y trouverez une amulette, attachée sur la chair, et bien d'autres sottises encore dont vous vous rendrez compte, qui servent à vous plonger davantage dans la misère.

Cet homme appela sa femme devant moi, et lui raconta ce que je venais de lui dévoiler ; la femme mit la main sous sa chemise, me montre une amulette en forme de coussin, qu'elle s'était attachée sur les reins, et qui lui avait été donnée par un mauvais plaisant, soi-disant sorcier, ce qui lui avait coûté 4 piastres ; immédiatement après, elle m'amena chez elle, ouvrit son armoire, y fouilla, et me présenta un autre coussin ; je les coupai devant eux, pour leur faire sentir combien était puérile leur croyance.

Le contenu était, en premier lieu, du coton cardé ; ensuite de l'ail, du poivre, du corail, un morceau de brique, des graines que mangent les oiseaux, du charbon de terre et quelques morceaux de jais ! « vous serez délivré de vos ennemis et de vos malheurs, leur dis-je. »

Depuis, l'homme et la femme se sont toujours bien portés ; l'homme travaille avec joie et courage. Chaque fois qu'ils me rencontrent, ils me font un grand salut. L'imagination seule, la suggestion, causait tous ces malheurs ; délivrés de la suggestion, la liberté d'esprit leur était revenue.

Une jeune femme de l'un de mes amis, un député, me fit appeler et me déclara que depuis quelque temps, ce Monsieur qui l'aimait à ne voir qu'elle au monde avait fini par se retirer sans lui dire pourquoi, châtimement le plus grand qu'on puisse infliger à une femme ; depuis la dame avait des maux de reins que les médecins ne pouvaient guérir, et elle avait employé bien des remèdes sans résultats.

Je fis 3 ou 4 impositions de mains sur l'endroit affecté ; les jours suivants elle ressentait le même mal. Je lui dis : voulez-vous être guérie ? mais, dit-elle, c'est pour cela que je vous ai fait appeler ; alors faites moi le plaisir de détacher vos vêtements, et asseyez-vous ; Je mis la main sur l'amulette attachée sur ses reins. Monsieur, dit-elle, c'est une amulette que m'a vendue une dame, elle me coûte 8 piastres. — Depuis quand l'avez-vous ? Avant que mon ami m'ait abandonnée. Coupons la, dis-je, pour en voir le contenu. — Ah ! Monsieur, j'ai peur qu'il nous arrive quelque malheur ! Celle qui me l'a vendue, m'a défendu de voir ce qu'il y avait dedans. Peu m'importe sa défense ajoutai-je, je veux voir ce qu'il y a dans cette amulette. Il se présenta à ma vue, l'esprit d'un homme noir, derrière le moustiquaire du lit de cette femme. Dans l'amulette il y avait du coton cardé, avec cinq morceaux de briques bien arrondis, comme des marbres.

Voici vos 8 piastres, lui dis-je et la cause de votre maladie ; cela a fait fuir celui que vous aimez.

Depuis j'ai rencontré cette demoiselle, ses maux de reins ne sont plus revenus. Que de mystères avec les femmes ! et combien il faut être perspicace pour les guérir.

Jésus avait bien raison de dire que l'ennemi de l'homme était dans sa maison. Que ce soit de sa femme, de son père, de sa mère, de ses frères, peu importe le fait dès que ce sont eux qui attirent les mauvais esprits par leurs tendances matérielles ce dont ils souffrent constamment.

Quand j'entends des hommes très intelligents, me dire que Jésus était un homme comme un autre, je réponds : Certainement. Il n'était point aussi bête que ceux qui le prétendent tel, ni comme eux voué aux seuls désirs corporels ; sachez-le, la moralité et la finesse de l'esprit donnent naturellement les mêmes qualités au corps.

AUX MÉDIUMS VOYANTS ET AUDITIFS.

Quand un Esprit se manifeste aux voyants et qu'il leur tourne le dos, c'est qu'il est fâché. Est-ce l'esprit d'une femme ? c'est qu'elle est jalouse, aussi sérieusement, aussi discrètement qu'elle a pu l'être en vivant sur la terre.

Lisez ce qui suit, et méditez ensuite sérieusement, c'est l'esprit d'une femme qui parle : « Oui, mon ami, mon bien-aimé X..., chez moi je fais
« semblant de ne pas t'aimer, mais dans mon cœur, dans mon esprit, tout
« est plein de toi. Quand il m'arrive, quelquefois, par jalousie, de ne pou-
« voir parler avec toi, et te tourner à mon gré, je parle mal de toi, espèce de
« revanche que je prends de te voir estimer une autre plus que moi-même.
« Je ne t'abandonnerai jamais ; soit discret et ne me compromets pas ; plus
« tard je te donnerai des preuves de ce que je te dis. »

L'esprit a prouvé à cet individu, que ce qu'il a dit dans sa communication était la vérité.

Si un esprit se manifeste à vous, sous la forme d'un loup, c'est qu'il veut vous obséder, (ce fait a souvent lieu au Mexique); de même, sous la forme d'un tigre, d'un lion, etc., etc.

Tous les animaux carnassiers, sont chez nous de mauvais pronostics.

Les Esprits manifestent souvent leur présence par un bruit semblable à celui que font les criquets; c'est un petit cri, par intervalles, venu du même endroit, et qui parfois change de place; simple avertissement qu'il y a des âmes souffrantes autour de nous; dans ce cas, il faut prier.

Quelque fois une chandelle vous avertit, sa flamme s'élève ou s'affaisse tout à coup; d'autres fois elle s'éteint. Ce sont des Esprits souffrants, amenés par leurs guides, qui veulent des prières.

Les odeurs désagréables, infectantes, annoncent la présence d'Esprits impurs; naturellement on doit s'amuser du phénomène, et ne pas croire que toutes les mauvaises odeurs soient dues à la présence d'Esprits impurs. Les bonnes odeurs font présager la présence des bons Esprits.

L'incontinence toute la nuit et par courts intervalles, c'est l'obsession; il faut se lever immédiatement, et prier pour les esprits obsesseurs.

Bien des vieux spirites riront de ce que j'avance, mais je les attends à l'épreuve; par expérience je le sais, c'est une mystification ennuyeuse, employée par les Esprits obsesseurs, pour troubler le sommeil des obsédés, j'en ai des centaines de preuves.

Si vous commencez à dormir, et que vous soyez réveillé en sursaut, vous devez vous croire obsédé.

Si vous commencez à dormir, et que vous entendiez prononcer votre nom, assez fort pour vous réveiller, vous êtes obsédé.

Si vous ne dormez pas et que vous entendiez prononcer votre nom, et que, après, vous ne puissiez dormir, à cause d'une grande concentration de pensée sur ce que vous avez entendu, vous êtes obsédé.

Si votre cœur palpite plus vite que de coutume, fait des sauts, et que vous vous sentiez troublé, à ne pouvoir vous contenir, ou concentrer votre pensée, vous êtes obsédé par un Esprit sympathique, incarné ou désincarné.

Si de gros soupirs vous échappent de temps en temps, avec tristesse, sans cause connue, vous êtes obsédé par un esprit sympathique, incarné ou désincarné; c'est peut-être même, ou votre femme, ou votre père, ou votre mère, ou vos enfants.

Si après la mort d'un être aimé, la tristesse s'empare de vous, avec le dégoût, l'abandon, la nonchalance, c'est le mort qui vous obsède.

Si après la mort d'un être bien-aimé, des difficultés insurmontables arri-

vent dans vos affaires, avec la misère et l'abandon de vos amis, c'est lui qui vous obsède.

Il est donc prudent de prendre note, à la mort d'un ami, ou d'un ennemi, et d'observer soi-même la marche de nos affaires ; des Esprits obsèdent tout de suite, d'autres après cinq à six mois.

DE LAGRANGE.

N. D. L. R. : Voici bien des cas d'obsession au Mexique, beau pays où elle est très en faveur, paraît-il ? Nous sommes loin d'être optimiste comme notre ami de Lagrange, en fait d'obsession, et nous ne saurions les placer comme lui par catégories distinctes. Si toute idée fixe, toute passion est une obsession, il est peu d'êtres humains que notre frère du Mexique ne puisse cataloguer dans la série qu'il préconise, et qu'il étudie avec tant de zèle et de soins.

Nous avons eu un ami très intime, M. Camille Ventejoul, pharmacien et chimiste, rue de Launay ; son bonheur était celui-ci : ricaner à propos des spirites, les persifler amicalement.

Or cet homme de 5 pieds 8 pouces, ayant eu sous sa main les livres des esprits et des médiums, les étudia ; il venait de perdre sa jeune femme et eût voulu des manifestations de la bien-aimée ; il se mit à l'œuvre, devint médium écrivain et comme un affamé, et un imprudent, il écrivit toutes les nuits ; il s'obséda de cette pensée unique, posséder des communications. Le voyant dans un état de surexcitation fébrile, vainement nous voulumes le retenir, le prémunir contre les dangers de ce surmenage inutile.

Quelques jours après il entendait des voix toute la journée, et s'il avait à manipuler une préparation chimique, les voix lui soufflaient de prendre tel produit à la place d'un autre, lui faisaient changer les quantités, lui eussent fait préparer des poisons au lieu de remèdes ; puis, à chaque instant, incontinences de toutes sortes, qui l'obligeaient à cesser toute occupation, et le privaient de sommeil.

Nous l'engageâmes à ne plus s'occuper d'évocations, puisqu'il en avait fait de manière à fatiguer ses forces physiques et intellectuelles, comme un passionné sans frein, oubliant que, de tout, on doit user et non mésuser. Nous lui fîmes prendre d'autres habitudes, et le calme et la santé revinrent d'eux-mêmes.

L'obsession survient toujours à ceux qui oublient cette sage habitude : Tout faire au nom de la pure et simple raison, tout accomplir au nom de la stricte justice.

CRITIQUE DE L'APOLOGIE DU CHRISTIANISME (*Suite*)(Voir la *Revue spirite* du 15 février 1889).

Ordinairement un corps de prêtres s'emparait de cette doctrine qui devenait ésotérique ; ils n'en communiquaient au peuple, qu'ils tenaient peu à développer, que ce qui était le plus accessible à ses sens ; ce qui le disposait à un culte matériel ; de là les sacrifices d'animaux dans toutes les anciennes religions, la transmigration des âmes transformée en une absurde métempsycose par les Indous, les emblèmes des Dieux transformés en vils animaux par les Egyptiens qui les adorèrent. Quant à la révélation de J.-C. elle a eu lieu au milieu du judaïsme, du paganisme et du néo-platonisme imbu d'idées orientales. J.-C. n'a eu qu'un enseignement oral ; il n'a pas laissé, comme Socrate, des disciples pouvant former une haute école ; il n'a pas eu des historiens racontant avec précision et suite, sa vie et sa doctrine, ni un corps sacerdotal disposé à recevoir cette doctrine comme les Brahmanes dans l'Inde, laquelle mal racontée par des évangélistes peu lettrés a été répandue au milieu de populations éclairées, mais très divisées d'opinions qui ont pu y faire des modifications importantes suivant leurs vues. On se demandera pourquoi le Messie n'a pas publié son code d'une manière plus précise et plus sûre. On peut répondre qu'il s'est borné à lancer le christianisme dans le monde, laissant à l'humanité consciente la faculté d'interpréter et de pratiquer librement la doctrine évangélique, comme toute autre religion. Mais la théocratie romaine a ensuite surchargé le culte de ses dogmes invraisemblables de ses innombrables prescriptions obligatoires. On remarquera que dans toute théocratie, l'élément laïque est complètement étouffé, les populations y sont grossières et ignorantes, il n'y a plus de savants ni de découvertes, le corps sacerdotal absorbe toute la vie intellectuelle.

Nous voyons au contraire chez les Grecs et les Romains privés de caste sacerdotale une foule d'hommes illustres dans tous les genres, mais tous laïques. Comme nous l'avons dit, la Renaissance grecque a relevé en Occident l'élément laïque, les sciences, l'indépendance humaine et les classes inférieures annihilées pendant tout le moyen âge. Les protestants imbus d'idées libérales ont depuis deux cents ans beaucoup plus progressé que les catholiques, ce qui est dû à leur libre arbitre ; mais leur religion basée sur les Évangiles et sur les lettres de Saint-Paul, se ressent du manque de clarté et de précision de ces documents religieux, elle a besoin d'être éclairée et modifiée par le spiritisme.

Toutes les fois qu'il y a eu dans le monde un grand mouvement religieux, il y a eu en même temps des manifestations spirites très prononcées, ce qui

indique une certaine corrélation. Ainsi elles furent très nombreuses pendant les deux siècles après J.-C.; les Gnostiques, les docteurs chrétiens, Montan, Tertullien et autres admettaient les communications des esprits; le plus remarquable d'entre eux, Origène était un vrai spirite; comme nous l'avons dit il croyait à la préexistence des âmes qui s'incarnaient sur la Terre pour se purifier de leurs péchés passés, elles pouvaient pendant leur vie terrestre arriver à un haut degré de mérite qui les rapprocherait de la félicité suprême; il soutenait que J.-C. n'est fils de Dieu que par adoption et que les peines de l'Enfer ne sont pas éternelles. Ces idées indépendantes et larges ne pouvaient pas convenir au catholicisme étroit, autoritaire et façonné que le despotisme religieux inaugurait. L'Eglise condamna tous les partisans du spiritisme au concile de Nicée en 325. On remarquera que les théocraties ne peuvent pas sympathiser avec le spiritisme; Moïse et l'Eglise Romaine l'ont interdit, les Brahmanes de l'Inde n'ont pas su ou voulu l'approprier à leurs populations qui l'ont transformé en métempsycose absurde.

Les théocraties exigent de leurs fidèles une foi et une soumission absolues à leurs croyances et à leurs prescriptions; elles ont tout à redouter des hérésies, tandis que le spiritisme n'est soumis à aucune hiérarchie et à aucune réglementation; ses guides spirituels sont indépendants et rarement d'accord avec les théocraties; s'ils ne s'accordent pas toujours parfaitement entre eux sur certaines questions, ils s'entendent tous pour prêcher la charité et le bien. Les esprits nous indiquent par là qu'une certaine latitude nous est laissée pour la foi et les pratiques religieuses, mais que nous devons essentiellement exercer la charité, faire le bien, et développer le plus possible la solidarité humaine qui nous mènera à l'égalité fraternelle, idéal humain vers lequel le spiritisme peut seul nous guider.

Les Annales du xvi^e siècle, époque de crises religieuses, mentionnent de nombreux faits spirites qui se manifestèrent par des obsessions et des actes de sorcellerie; l'Eglise arrêta ce mouvement spirite par les exorcismes et les supplices. De nos jours le spiritisme arrive dans de bien meilleures conditions, son principal adversaire l'Eglise romaine est en plein déclin; le protestantisme est stationnaire, les populations plus éclairées comprennent mieux la doctrine spirite; les idées modernes d'indépendance, les besoins d'une religion nouvelle et précise, les récentes découvertes du magnétisme, l'esprit d'étude propre à notre époque, paraissent de plus en plus disposés à lui faire bon accueil. Les communications des esprits deviennent plus précises et plus intéressantes. Tout indique qu'après diverses tentatives infructueuses le spiritisme est cette fois venu à son heure. Les grandes réformes religieuses et politiques échouent généralement plusieurs fois

avant de réussir, aussi combien de réformateurs religieux ont échoué avant Luther? que de difficultés rencontre la liberté politique pour s'implanter dans les états catholiques! c'est que l'opposition des corps sacerdotaux est la plus tenace et la plus redoutable.

Si, comme nous l'espérons, le spiritisme se régularise et se généralise, quelle importante découverte! correspondre facilement avec les esprits, être convenablement renseigné sur la vie future, quelle doctrine, quels faits peuvent être plus intéressants et plus utiles! on y trouvera une bonne règle de conduite, des consolations dans le malheur et un frein contre l'ambition désordonnée des richesses. Les occupations, les plaisirs, les relations des humains en seront considérablement modifiés et améliorés. Spiritistes, tâchons par notre bon accord de hâter cette époque qui sera l'âge d'or de l'humanité.

LA TRINITÉ

Reprenons la critique des principaux dogmes catholiques. M. Nicolas dit que la Trinité divine a été nécessaire pour rendre possible l'incarnation de la deuxième personne, base du christianisme. Nous ne le suivrons pas dans son verbiage enthousiaste et diffus sur la Trinité. Il dit comme tous les théologiens que l'unité est dans l'essence divine et la Trinité dans les personnes. Il s'appuie de l'opinion de divers philosophes, Pythagore, Platon, le chinois Laotseu et autres qui croyaient à la Trinité divine; mais ils ne parlent pas des révélations indoues qui, par leur haute antiquité, nuiraient à sa cause qui est d'attribuer toutes les anciennes révélations à Adam et à Moïse.

Il suppose, avec quelques savants catholiques, que Pythagore et son contemporain Laotseu, plus tard Platon et autres étaient venus s'instruire de ces vérités révélées chez les Juifs en Palestine. Etrange idée! a-t-on jamais ouï dire que les Juifs monothéistes et peu communicatifs aient ouvert des écoles pour enseigner aux étrangers le dogme de la Trinité étranger à leur doctrine? Il est maintenant évident que les philosophes grecs et chinois ont pris ces renseignements religieux chez les Indous ou les Perses.

Mais pour justifier son assertion M. Nicolas dit que certains traités théologiens des Juifs laissent entrevoir une croyance à la Trinité divine. Ces idées très peu précises ne se trouvent que dans quelques écrits postérieurs à la captivité de Babylone d'où les Juifs les avaient rapportées. M. Nicolas termine en disant que Dieu ne peut se concevoir que ternaire, parce que son existence éternelle provient de l'action réciproque des trois personnes l'une sur l'autre, lesquelles sont égales sous tous les rapports.

Nous spiritistes sommes monothéistes; mais nous admettons que la per-

sonne divine a divers attributs qu'on peut réduire à trois principaux : 1° la puissance créatrice ; 2° l'amour qui relie les êtres ; 3° la lumière ou l'intelligence qui les éclaire ou les inspire. Mais les chrétiens et plusieurs peuples Aryens ayant admis l'incarnation de la deuxième personne divine, ont été obligés d'admettre trois personnes en Dieu, car sans cela l'incarnation divine devenait impossible, elle aurait absorbé la divinité entière. Les noms et les caractères des trois personnes divines varient chez les divers peuples trinitaires : chez les chrétiens, c'est le Père, le Fils et le Saint-Esprit représentant les trois attributs admis par les spirites ; chez les Indous c'est Brahma (représentant la création), Vischnou (la conservation), Shiva (la transformation) ; chez les Perses, Zervane-Akérène était le dieu suprême, Ormusd était la lumière et le dieu du bien, Ahriman était le dieu du mal et des ténèbres. La trinité égyptienne semblait moins précise. Nous dirons préalablement que le dogme de la Trinité peut très bien être soutenu, tandis que celui de l'incarnation est attaquant sous tous les rapports. Un observateur attentif peut voir que beaucoup de choses sont formées de trois éléments composants : Ainsi l'homme est formé d'un corps matériel d'une âme et d'un périsprit ; l'âme consiste en trois attributs principaux, l'intelligence, la sensibilité et la volonté ; trois éléments généraux constituent l'univers : 1° Dieu qui en est l'âme infinie, 2° la matière des astres, 3° le fluide universel, qui 1° produit par ses vibrations la chaleur et la lumière, 2° qui transmet la force et l'attraction, 3° qui dans certaines conditions produit l'électricité ou le magnétisme ; la matière se présente sous trois états différents, solide, liquide ou gazeux ; il y a trois règnes dans la nature ; beaucoup de minéraux sont composés de trois corps simples ;

La lumière blanche est formée de trois couleurs élémentaires, le bleu, le rouge et le jaune, et de leurs composés intermédiaires ; l'accord parfait est formé de trois notes, la tonique, la tierce et la quinte ; etc. En conséquence on peut bien admettre que Dieu ait une nature ternaire comme ses principales créations. Ainsi qu'on soit partisan de l'unité ou de la Trinité divine, on peut-être en réalité également monothéiste.

Si on admet en Dieu trois personnes ou hypostases, il faut en même temps admettre qu'elles sont parfaitement égales en puissance, en durée et en étendue ; car dans le cas contraire la mieux douée aurait dominé ou absorbé les deux autres, ou bien il y aurait lutte entre elles, ce que l'harmonie de l'univers ne permet pas de supposer. Il faut donc que les trois personnes aient formé un tout unique et invariable dont l'équilibre a toujours été et sera toujours constant et parfait. Alors pourquoi la première des trois personnes est-elle appelé le père, la deuxième le fils, la troisième le Saint-Esprit ; comme elles sont coéternelles, la deuxième ne peut pas procéder de la pre-

mière, et la troisième des deux autres comme l'établit le dogme de la Trinité chrétienne.

Ainsi ce dogme implique contradiction avec l'existence nécessairement coéternelle des trois personnes divines. Le nom de fils a été évidemment donné à la deuxième personne, parce que pendant toute son incarnation J.-C. a toujours dit qu'il était fils de la première personne. La substance divine unitaire ou ternaire paraît être un fluide homogène, infini et sans forme, pénétrant tout, et tellement subtil qu'il n'a jamais pu être perçu par un sens humain ; et il est très possible qu'il n'ait pas d'action immédiate sur la matière, si ce n'est à l'aide du fluide universel qui serait le périsprit de l'univers et l'agent direct de la grande âme divine qui pourrait même le concentrer à volonté. Ainsi nous voyons que beaucoup de choses importantes sont des composés ternaires qui forment un tout unique ; mais ce tout ne se maintient que si les trois composants restent unis ; il suffit de supprimer l'un d'eux pour que le tout n'existe plus. Que serait l'homme sans le périsprit, l'âme sans la sensibilité, le monde si l'un des trois états de la matière manquait ? etc. ? Comme dans l'univers les lois générales paraissent être les mêmes, il est fortement à croire que si la Divinité est triple, pour se maintenir dans sa toute puissance bien équilibrée, il ne faut pas qu'elle perde l'un de ses trois éléments constitutants comme l'Eglise l'admet dans le mystère de l'incarnation de la deuxième personne divine.

LE MYSTÈRE DE L'INCARNATION

C'est ce mystère qui a placé le catholicisme dans le faux, car pour le soutenir il a fallu s'appuyer sur des invraisemblances et des contradictions. 1° D'après Luc et Mathieu l'ange Gabriel annonça à Marie qu'elle enfanterait un fils conçu par l'opération du Saint-Esprit et que Dieu lui donnerait le royaume de David son père ; ce récit implique contradiction. Si J.-C. a été engendré par le Saint-Esprit, il n'est point le fils de Joseph, par conséquent il n'est pas de la race de David ascendant de Joseph ; 2° pendant toute sa mission J.-C. s'est toujours dit le fils de la première personne et nullement de la troisième ; ce qui implique contradiction entre les paroles de l'ange Gabriel et celles de J.-C. ; 3° d'après les théologiens et M. Nicolas la deuxième personne égale en puissance aux deux autres se serait détachée tout entière de la Trinité pour s'incarner dans le but de racheter l'humanité du péché originel. Cette assertion soulève de très sérieuses objections : 1° La deuxième personne qui est Dieu peut-elle se détacher de la Trinité à laquelle elle est unie ; et comme infinie, peut-elle s'incarner et s'annihiler indéfiniment dans un corps si restreint ? C'est lui faire jouer un rôle bien peu

digne de la grandeur et de la majesté divine; 2° Comment se comportera la Trinité, si l'un de ses trois éléments lui manque? Tout porte à croire qu'elle fonctionnera moins bien ou pas du tout; 3° si la deuxième personne s'incarne, elle ne peut pas se dire fille de la première ou de la troisième puisqu'elle leur est égale sous tous les rapports, car J.-C. incarné devient le produit ou le fils de sa propre divinité. On voit à quelle série de contradictions ou d'impossibilités a conduit le dogme fantaisiste de l'incarnation qui ne s'appuie sur aucune base valable; car Moïse et les prophètes parlent d'un futur sauveur; mais ils ne disent pas qu'il sera l'incarnation de la deuxième personne divine; J.-C. ne l'a jamais dit, il s'est toujours donné comme fils de la première. Examinons ce que dit Saint Jean dans le premier chapitre de son évangile, vers. 1 et suivants : Au commencement était le Verbe qui était Dieu et était avec Dieu, rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui. En lui était la vie lumière des hommes; (on peut croire qu'il s'agit ici de la Divinité dont le Verbe serait partie intégrante, et qu'en cette qualité il aurait participé à la création de notre planète, et chargé d'y apporter la lumière, mais *que les ténèbres n'ont point comprise.*)

Cette dernière expression semble vouloir dire qu'il y a eu dans le monde avant J.-C. une ou plusieurs révélations faites par le Verbe chargé de la direction de notre planète et que l'humanité alors trop peu éclairée ne les a pas comprises; ce que semble justifier le vers. 10 : Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui et le monde ne l'a point connu. Mais à partir du vers. 14 le récit paraît s'appliquer particulièrement à J.-C. : Et le verbe a été fait chair et il a habité parmi nous, plein de grâce et de vérité et nous avons vu sa gloire, telle que le fils unique devait la recevoir du père (allusion probable à la Transfiguration). Vers. 18, Nul homme n'a jamais vu Dieu; le fils unique qui est dans le sein du père est celui qui en donne connaissance. Et d'après le vers. 32 et suivants, Jean-Baptiste a dit : J'ai vu le Saint-Esprit descendre sur J.-C. lorsque je le baptisais et j'ai rendu témoignage qu'il est le fils de Dieu.

Saint-Paul ne dit point que J.-C. notre seigneur fils de Dieu est l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité, mais qu'il s'est offert en sacrifice pour les péchés et qu'il s'est assis pour toujours à la droite de Dieu, son père, situation qui ne serait nullement compatible avec l'infinité de la deuxième personne divine; Hébreux, chap. 10, vers. 12. Une forte preuve que Saint Paul n'admet pas la divinité de J.-C., c'est qu'il le compare à Melchisédec (Hébreux, chap. 7, vers 3). Melchisédec, sans père, sans mère, sans commencement ni fin de vie, étant semblable au fils de Dieu, demeure sacrificeur pour toujours (v. 14, 15). Notre seigneur sorti de la tribu de Juda est le nouveau sacrificeur semblable à Melchisédec, vers. 17. Ainsi selon la

déclaration de l'Écriture J.-C. est le sacrificateur éternel suivant l'ordre de Melchisédec.

Ainsi Saint Paul considérait les sacrificateurs divins comme ayant une haute et même nature mais non comme l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité. Saint Pierre, Saint Jean et les autres apôtres, de même que Saint Paul appellent J.-C. seigneur, sauveur, fils de Dieu; mais aucun d'eux ne dit qu'il fut Dieu lui-même.

Ainsi d'après tous ces importants témoignages le Verbe ou J.-C. ne serait point la deuxième personne divine incarnée, mais le produit ou une émanation de la première; et le Saint-Esprit serait le souffle ou l'esprit de Dieu et non une personne distincte. En conséquence le dogme de la Trinité formée de trois personnes distinctes, dont l'une se serait détachée pour s'incarner en J.-C., n'est appuyé par aucune autorité; c'est une invention des premiers chrétiens pour expliquer l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité copiée sur la Trîmurti indoue. Ainsi les meilleures preuves du christianisme primitif, d'accord avec le spiritisme n'établissent pas trois personnes en Dieu, mais une seule personnalité divine qui a évidemment des attributs principaux que plusieurs religions ont personnifiés en trois hypostases, par ce que ces religions étaient basées sur l'incarnation de la deuxième personne de la Trinité, dogme tout à fait invraisemblable, puisque la divinité serait ainsi dénaturée dans son essence. Les motifs qui ont nécessité cet échafaudage d'absurdités sont tout aussi invraisemblables.

D'après la Bible nos deux premiers parents offensèrent gravement l'Éternel en lui désobéissant; rien n'était plus facile au créateur que d'anéantir ou de frapper de stérilité les deux coupables afin d'empêcher la contagion héréditaire de ce crime, puis de créer un nouveau couple humain. Mais, sans qu'on comprenne pourquoi, Dieu préféra conserver le couple prévaricateur qui léguait à tous ses descendants l'entière responsabilité d'un forfait dont ils étaient parfaitement innocents.

Dans ce récit légendaire, Dieu semble n'avoir pas été libre mais fatalement forcé d'employer un étrange et dur moyen pour sauver cette humanité entachée du péché originel, réputée seule dans l'univers, et à laquelle il paraissait tenir beaucoup; ce moyen était d'immoler en victime expiatoire son fils unique, deuxième personne de la Trinité. Ainsi d'après le dogme de la Rédemption, Dieu qui est l'offensé lave cette offense en s'infligeant une peine cruelle et humiliante pour la divinité, sans paraître s'inquiéter de la perturbation que cette incarnation devra produire dans la Trinité divine.

Nous ne reviendrons pas sur le dogme de la Rédemption dont nous avons déjà signalé, ainsi que d'autres l'ont fait avant nous, toutes les absurdités. On a lieu d'être étonné qu'une religion établie sur de pareilles bases puisse

se maintenir; mais on l'a dit le vulgaire qui ne raisonne pas accepte facilement les croyances mystérieuses les plus absurdes, pourvu qu'elles soient couvertes d'un voile religieux. Et les souteneurs des diverses religions se sont toujours appuyés sur le passé; dans ce but ils ont usé et abusé de la prescription pour légitimer leurs titres mal fondés. Ensuite les prêtres ont toujours présenté aux populations des religions façonnées suivant les intérêts de leur corps sacerdotal, lequel a constamment détourné les laïques de l'étude approfondie des questions religieuses sous le fallacieux prétexte que lui seul a la lumière divine nécessaire pour les élucider. La prohibition formelle que l'Eglise romaine impose à ses fidèles des lectures critiques du catholicisme prouve qu'elle compte bien peu sur la solidité de sa doctrine, dont elle redoute toujours de voir crouler l'échaffaudage vermoulu. Et si elle a jusqu'à présent résisté aux attaques, elle le doit à l'appui des monarchies et des aristocraties qu'elle a su toujours habilement flatter et qui ont avec elle des intérêts communs; elle le doit aussi à l'apathie et à l'ignorance des catholiques dans les questions philosophico-religieuses dont elle les a détournées à son profit. Dans ses rapports avec les classes inférieures, l'Eglise n'a jamais rien fait pour les relever; elle s'est bornée à prêcher l'aumône en faveur des indigents.

(A suivre.)

AMY.

ABOLITION DU DUEL AU MEXIQUE

La Vera-Cruz, le 26 janvier 1889 : Le *Diario commercial*, du 26 de ce mois, publié à la Vera-Cruz, contient l'article suivant que j'ai traduit en français : « Secrétariat de la guerre. — Section bibliothécaire, décret n° 85 : Le Président de la République nous adresse le décret suivant :

« Porfirio Diaz, président constitutionnel des États-Unis mexicains, fait savoir aux habitants du Mexique, que faisant usage des pouvoirs donnés à l'exécutif de l'Union, le 14 décembre 1888, il décrète ce qui suit :

« Article unique. — Voulant la publication des réformes, faites à l'ordonnance générale de l'armée de la République mexicaine, l'article 3.614 de cette ordonnance est transformé dans les termes suivants :

« Les militaires qui provoqueront en duel leurs supérieurs, ou leurs égaux auxquels ils sont subordonnés pour le service; de même les supérieurs qui provoqueront en duel leurs inférieurs ou égaux qui leur sont subordonnés, seront expulsés de l'armée, et subiront la peine à laquelle ils seront condamnés par les lois communes, et devant l'autorité compétente.

« Ainsi, qu'on imprime, publie et fasse circuler ce décret, qui doit avoir son accomplissement.

« Donné au Palais de Mexico, le 21 janvier, 1889.

PORFIRIO DIAZ.

« Au général de division, Pedro Hinojosa, présentement secrétaire d'État, de la guerre et de la marine ».

Quel bel exemple donné au monde par notre gouvernement républicain ? Puisse l'Europe l'imiter et parler franchement, comme M. Porfirio Díaz.

Honneur à notre président progressiste. Honneur aux membres du Congrès de Mexico.

Si vous le jugez utile, publiez-le dans la *Revue spirite*. DE LAGRANGE.

N. D. L. R. : Le spiritisme enseigne que nul n'a le droit de se suicider, ou d'attenter à la vie d'autrui ; pour lui la vie est sacrée, car elle est essentielle à l'âme qui ne progresse qu'avec son aide.

Un faux enseignement a tendu à ce résultat : la croyance que tous les hommes se valent, l'inintelligent et l'intelligent, la brute et le génie ; la matière en ses agissements bizarres, formerait des hommes rudimentaires et des êtres pleins de génie, tout serait dû au hasard de ses arrangements moléculaires.

De là, cette tendance au mépris de celui qui a pu acquérir les choses intellectuelles à force d'études, de rectitude d'esprit, de noblesse et de conscience ; une envie sans nom émerge de tous les rangs sociaux, et l'insulte et la haine sont devenues la règle. Nos législateurs n'ont plus de frein ; ce sont des épileptiques qui s'invectivent en un langage *conventionnel*, et les journaux qui représentent chaque groupe politique de cette chambre étrange, s'attaquent à tout avec violence, mettant au borbier l'honneur et la conscience de leurs adversaires.

Ce personnalisme bas, cette envie, créent des discussions folles qui se terminent sur le terrain ; l'insulteur y blesse trop souvent l'insulté. Partout on met bien en évidence l'effroyable maxime de Bismarck : *La force prime le droit*.

Qui nous dégagera de cette brutalité bestiale ? qui fera l'ordre dans ce désordre ? si ce n'est une notion plus saine de la vie, de la justice, de la véritable fraternité, du respect qui est dû au mérite réel ?

Le spiritisme nous apporte cette transformation à l'aide de son enseignement, et la *Revue spirite* applaudit au décret du Président Porfirio Díaz.

UN MOYEN DE PROPAGATION

A nos frères en spiritisme : Quel doit être notre principal devoir, à nous autres, spirites, sinon de chercher à propager, autant que possible, la doctrine qui fait l'objet de notre foi ? Mais comment, et par quels moyens ? Les écueils ne nous entourent-ils pas sans cesse ? et qui de nous ignore les sarcasmes et les railleries de toutes sortes auxquels nous sommes exposés,

si nous avons le courage, parfois, de confesser nos croyances, dans certaines réunions ? Or, le procédé le plus simple à employer, à mon avis, le voici. Il me semble aussi qu'il est le meilleur.

Vous êtes réunis en société. Vous voulez convaincre les personnes présentes. N'allez pas surtout engager avec elles une discussion sur ces sortes de matières dont elles ne connaissent pas l'A, B, C ; mais dites simplement : « Si nous faisons tourner cette table ? » — Comment donc ? — Mais certainement. — Les personnes, dont la curiosité aura été mise ainsi en éveil, se prêteront alors à l'examen ; puis, en présence des phénomènes, elles commenceront peut-être par rire (quelques-uns d'entre nous, n'ont-ils pas commencé par là eux-mêmes ?).

Mais s'il s'agit de gens sérieux, et désireux de connaître la vérité, oh ! alors, soyez persuadés qu'un grand pas sera fait. A vous, ensuite, de les initier à la doctrine, de leur expliquer qu'il n'y a point d'effet sans cause, de les convaincre qu'il n'y a ici aucune jonglerie, etc., etc., d'arriver enfin à leur faire comprendre qu'il s'agit d'un simple phénomène, des plus intéressants, digne d'être observé d'abord, et médité ensuite.

Ce procédé m'a réussi souvent. Oserai-je vous proposer d'imiter mon exemple ? Aussi bien, ce sera là du prosélytisme, et, par conséquent, pour nous, l'accomplissement d'un grand devoir. EDOUARD MICHEL.

AVIS : Les années de la *Revue spirite*, coûtent 5 fr. le vol., de 1858 à 1887 ; pour la province et l'étranger, port en plus 1 fr. 20, soit : 6 fr. 20 le volume.

EXPÉRIENCE DU SERPENT ET DE L'OISEAU

Madou, le 25 février 1889. *Monsieur Leymarie* : Je poursuis la série de mes séances pour me rendre compte de la nature du fluide ou de la force, comme on voudra l'appeler, qui émane du corps de mes sensitifs. Cette force, j'espère que cette expression n'effarouchera pas les antifluidistes, cette force me paraît avoir une grande analogie avec l'aimant et l'électricité. Avec l'aimant, car elle fait dévier l'aiguille aimantée ; avec l'électricité puisqu'elle attire la balle de sureau d'un pendule électrique.

A la balle de sureau j'ai fait succéder des pantins de même matière que je me suis procurés. C'est tantôt un hercule de foire qui fait parade de sa force en portant avec aisance et en élevant au-dessus de sa tête des poids très lourds ; tantôt un banquiste qui s'exerce à la balançoire. Pour faire mouvoir ces pantins, il me suffit de dire à un de mes sujets de tenir sa main étendue au-dessus de l'un de mes pantins qui, tout aussitôt, se livre à ses exercices favoris. J'ai aussi un petit toutou en moelle de sureau qui remue

fort gentiment la queue et la tête quand le sensitif tient sa main au-dessus de lui.

Mais tout cela n'est encore rien en comparaison de l'histoire du serpent et de l'oiseau que je vais vous conter.

Vous avez sans doute lu dans des récits d'histoire naturelle, ou peut-être avez-vous été témoin dans les bois, de la fascination exercée par une simple couleuvre sur un oiseau qui, influencé par une force mystérieuse, irrésistible, bien que placé à une assez grande distance, vient petit à petit dominé qu'il est par un pouvoir invisible se jeter dans la gueule béante du reptile. Eh ! bien, je reproduis exactement la même scène au moyen d'un pseudo-moineau et d'une pseudo-couleuvre en moelle de sureau.

La couleuvre se compose de plusieurs petits cylindres pleins en moelle de sureau à travers lesquels passe un fil. La série des cylindres qui vont en s'amointrissant pour simuler la queue se termine à l'extrémité opposée par une espèce de losange creusé en forme de gueule qui représente la tête.

Le moineau assez bien dessiné est placé comme son ennemi le reptile sur le plateau d'un guéridon à une distance de quatre à cinq centimètres de la gueule de l'ophidien. Sur mon ordre, un sensitif tient sa main étendue au-dessus du moineau et de l'ophidien qui s'agite juste assez pour témoigner que la force qui se dégage de la main du sujet lui a communiqué l'être et la vie. A son tour, le moineau s'agite, il remue sur place et semble éviter de prendre sa direction vers la couleuvre. Il incline tantôt à droite, tantôt à gauche, on remarque en lui de l'indécision. Enfin il avance de deux centimètres vers le reptile dont la tête est immobile et dont le corps donne de très faibles signes de vie. La couleuvre semble attendre que le moineau fasse le reste du chemin pour arriver jusqu'à elle. En effet, les trois centimètres qui le séparent de son ennemi sont bientôt parcourus par le moineau attiré vers la gueule de l'ophidien. L'extrémité amincie du losange et le bec de l'oiseau se touchent, l'attraction est complète et les choses se passent tout à fait comme si au lieu d'être en moelle de sureau, l'oiseau et le serpent étaient en chair et en os.

Voici comment j'explique ce fait curieux, étrange que j'ai répété nombre de fois pour bien m'en assurer.

Le fluide, il faut absolument que faute de mieux, je me serve de ce terme. le fluide qui s'échappe de la main du sujet pénètre l'oiseau et le serpent ; il s'accumule dans l'un et dans l'autre en proportion de leur volume et de leur masse. Or, le serpent étant pénétré d'une plus grande masse de fluide que l'oiseau, il exerce sur celui-ci une plus grande attraction, car nous voyons tous les jours un gros aimant attirer un petit aimant, mais nous ne voyons jamais un petit aimant en attirer un gros.

Le petit aimant a bien son petit pouvoir attractif sur le gros aimant, mais ce pouvoir attractif est bien peu appréciable comparé à celui du gros aimant.

Le fluide, ou si on aime mieux, l'électricité dégagée de la main de mon sensitif a imprégné deux objets en sureau, et celui qui a le plus amassé d'électricité attire celui qui en a le moins. Voilà comment j'essaie d'expliquer le phénomène que je m'empresse de vous communiquer, et qui semble la parodie, la contrefaçon de ce qui se passe dans la nature.

Recevez, Monsieur Leymarie, l'expression de mes meilleurs sentiments,

HORACE PELLETIER,

Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie.

ORIGINE DE LA SOUVERAINETÉ (Suite)

Voir la *Revue Spirite* du 1^{er} mars 1889.

Non seulement la loi positive se ressent de nos imperfections et de nos erreurs, elle reflète encore toutes nos passions. Aussi, n'est-elle pas toujours équitable, et consacre-t-elle souvent, en les déclarant justes, des iniquités nombreuses, sans se donner la peine d'en apprécier l'odieux. Elle n'intervient que pour frapper, et c'est toujours avec colère. Elle ne redresse pas, elle châtie. Elle ne cherche point à relever le coupable, à le désabuser, elle l'abat et le tue même, lorsqu'elle n'a pas d'autre moyen d'ajouter au mal produit un mal équivalent. Sa préoccupation dominante est la vengeance. Au lieu d'unir, elle divise. Elle n'est pas faite pour aimer, elle est faite pour haïr.

La loi naturelle, ou ce qui est pour nous la même chose, — car nous ne pouvons pas admettre, sans tomber dans l'absurde, qu'il y ait deux lois générales, primordiales, — la loi de Solidarité universelle est l'agent producteur, moteur et recteur de tout ce qui est. Nous n'avons qu'à regarder autour de nous pour nous en convaincre. Cette loi est pour nous la représentation réelle, positive, ostensible, de la toute-puissance, puisque rien n'échappe à son action. Nous ne pouvons en douter ; car nous en avons constamment la preuve évidente.

Une dans son principe et dans ses applications multiples, le moyen qui la rend manifeste et bienfaisante est unique comme elle, et se confond intimement avec elle. C'est la solidarité réelle, nécessaire, indéniable, incluable de tout ce qui est, et de tout ce qui se produit. C'est par cette action régularisatrice et irrésistible que s'opère l'évolution de chaque être et l'harmonie du mouvement universel. C'est ainsi que ce mouvement peut se produire sans arrêts et sans à coups, aucun être n'ayant la faculté de s'isoler

assez pour en compromettre l'équilibre, aucun n'étant ni négligé, ni oublié, aucun n'ayant le pouvoir de rompre cet équilibre, le voulût-il.

Rien n'est imprévu pour la loi naturelle. Elle n'eut pas besoin d'agir spécialement pour faire tomber vers la terre la pomme qui révéla à Newton l'action de l'attraction centripète de notre planète et le mit sur la voie des découvertes qu'il fit ensuite. Ce phénomène s'est produit de tout temps, et dût-il se modifier à un moment donné, la loi naturelle ne serait pas surprise par cette modification ; car l'inconnu n'existe pas pour elle. Si elle devait se produire, la loi naturelle aurait établi, de tout temps, les conditions dans lesquelles cette modification devrait et pourrait se manifester, et aussi les modifications innombrables devant résulter de cette modification première ; et cela, sans qu'aucun de ces changements puisse s'accomplir en dehors des conditions prévues et réglées par elle de tout temps.

Dans ces conditions, la loi naturelle, constamment active, toujours juste, toujours précise, tend sans cesse à l'amélioration de tout ce qui est, avec sollicitude, sans parti-pris, impartialement et dans la mesure de conditions prévues, invariables, qui ne peuvent être que ce qu'elles sont. Pour elle, ce que nous appelons bien et mal n'a aucune signification spéciale, aucune valeur particulière. L'un et l'autre sont notre œuvre exclusive. Ils n'affectent que nous, ils n'atteignent que nous, ils ne servent qu'à nous. Ils sont la conséquence de nos appréciations, de notre manière d'être intellectuelle et morale, de notre bonne ou de notre mauvaise volonté.

La loi naturelle est sans passions. Aucun de nos sentiments ne peut l'atteindre ni, par conséquent, l'influencer. Ce n'est pas elle qui recherche dans nos actes l'occasion particulière d'une récompense ou d'un châtement, comme on a eu le tort de le croire ; mais bien un moyen de progrès pour nous et pour les êtres atteints par notre action.

Notre progrès dépend de nous. Il est notre œuvre personnelle, à titre individuel ou à titre collectif, — souvent aux deux à la fois, — et c'est pour l'avoir atteint, après y avoir travaillé, que nous jouissons avec satisfaction des avantages qu'il nous procure.

C'est là la récompense.

Elle émane, comme le châtement, de la nature même des choses et des êtres et de leurs rapports avec nous. Elle est la conséquence nécessaire, prévue, forcée, de nos actes conscients et de leur valeur. Aucun tiers ne peut nous suppléer dans cette œuvre d'avancement, puisqu'elle nous est exclusivement personnelle, et par conséquent, personne n'est appelé ni à nous accorder, ni à nous refuser les avantages qui nous appartiennent désormais, en raison même de notre action personnelle.

La récompense et le châtiment sont donc liés à notre activité volontaire, et ne dépendent que des conséquences produites par notre action personnelle consciente.

C'est ainsi que la loi naturelle nous pousse sans cesse et qu'elle utilise même nos erreurs et les souffrances dont elles sont la cause, pour nous obliger à progresser en même temps que nous travaillons à nous dégager d'une situation pénible. C'est ainsi qu'elle tire le bien de ce que nous appelons le mal, et c'est là pour elle toute l'expiation.

NOTRE LIBRE ARBITRE : Partant de nous, la passivité s'accuse toujours davantage à mesure que nous descendons l'échelle des êtres, et c'est de la décroissance graduelle de cette passivité que dépend leur classement progressif. Plus cette passivité va en décroissant et plus nous voyons les êtres inférieurs se rapprocher de nous. Plus ils s'élèvent et plus nombreux deviennent leurs points de contact avec nous ; mais aucun d'eux ne semble avoir, comme nous, la conscience de ses actes.

C'est à cette faculté que nous devons, avec une liberté qu'il dépend de nous de développer indéfiniment, une responsabilité correspondante, qui devient pour nous la preuve évidente de notre liberté relative. Cette faculté devient ainsi pour nous un moyen personnel de hâter notre progrès et de nous en rendre compte.

Cette responsabilité est à la fois une charge et un soutien. Si nous demeurons chargés des conséquences de nos actes, c'est à la condition de les avoir voulus librement, c'est-à-dire avec la faculté de ne pas les accomplir si nous ne le voulons pas. C'est ainsi que notre liberté devient effective par rapport à l'ordre de faits vis-à-vis desquels il nous est donné de l'exercer.

Notre libre arbitre existe donc bien réellement dans ces conditions ; mais il est relatif comme nous le sommes nous-mêmes. Nous ne pouvons le mettre en doute et nous aurions mauvaise grâce à le dédaigner, parce qu'il ne fait pas de chacun de nous, selon sa fantaisie et son bon plaisir, gratuitement et sans travail, l'arbitre capricieux et irresponsable des êtres qui nous entourent. Cette situation serait, à tous égards, très dangereuse pour nous, et ne pourrait que nuire au développement de notre puissance réelle.

L'usage qu'ont fait de leur arbitre la plupart de nos devanciers ne doit pas nous faire regretter les bornes dans lesquelles il a été maintenu. Cette situation leur a évité et nous évite à nous-mêmes bien des mécomptes, et a contribué à rendre moins lourd l'héritage qu'ils nous ont légué. Généralement, nous ne sommes guère plus sages, nous suivons les mêmes erre-

ments, et si, poussés par la nécessité, l'amour du lucre et la satisfaction à donner à nos appétits inférieurs, nous avons gagné en progrès matériels, notre état moral est demeuré à peu près stationnaire. Je n'en veux pour preuve que la pérennité des institutions contre-nature et du mépris *réel* du droit, qui étreignent encore le genre humain.

Il ne dépendrait cependant que de nous de développer le rayonnement de notre libre arbitre et d'en accroître la puissance. Nous avons tous à notre portée un moyen aussi simple qu'efficace d'arriver à ce résultat. Nous le pouvons par l'activité voulue, ordonnée, constante, réfléchie, consciente, toujours en éveil, toujours d'accord avec la loi de solidarité universelle, nous rendant de plus en plus aptes à remplir dignement le rôle de plus en plus élevé que comporte notre mérite et que nous assure notre valeur acquise.

Gardons-nous surtout d'oublier qu'isolés nous ne pouvons rien.

A NOUS SEULS APPARTIENT LE POUVOIR D'EFFACER LA FAUTE

PREMIÈRE : En recherchant la raison d'être et le but de la souveraineté humaine et son champ d'application, nous avons vu que la cause réelle et primordiale de nos maux est l'abus que nous avons fait de nos avantages naturels. C'est donc par notre faute que nous souffrons. Il ne dépend que de nous de tarir la source de nos peines.

Le moyen est des plus simples. Nous n'avons qu'à revenir de nos erreurs, à rebrousser chemin, à reprendre en sens inverse la voie si inconsidérément parcourue, à revenir au point où la déviation première a compromis tous nos avantages, à nous décider à suivre résolument la voie droite et à être plus sages à l'avenir.

Nous n'avons besoin pour cela que de nous-mêmes. Personne ne saurait nous suppléer dans cette œuvre de réhabilitation, puisqu'elle nous est toute personnelle. C'est vers nous, en effet, et seulement vers nous, que revient le bénéfice de l'effort, tant individuel que collectif, que nous faisons pour nous dégager, et nous en sommes récompensés par le progrès individuel et collectif qui en est la conséquence.

Dans cette œuvre, l'effort doit s'accomplir par tous et par chacun de nous, car nous sommes tous compromis à titres divers, et solidaires dans l'égarement qui nous a dévoyés.

Les maux dont nous souffrons sont bien notre œuvre, œuvre d'ignorance, de faiblesse et de mauvaise volonté, d'injustice et de vanité. Nous ne pouvons nous y méprendre, si nous voulons bien y réfléchir, et nous n'en pouvons raisonnablement accuser que nous-mêmes.

Aussi dépend-il de nous, et de nous *seuls*, de les faire disparaître en

revenant à une conception saine du droit et à une appréciation vraie des devoirs que nous imposent le respect et l'aide que nous devons au droit d'autrui.

Hâtons-nous d'agir vigoureusement dans ce sens.

PIERRE-ETIENNE CARRET.

N. D. L. R. — M. P. E. Carret est un spirite convaincu, un réincarnationniste qui s'est dit aussi : Si, dans une existence, un esprit n'a pas eu le temps, ou l'occasion de se réhabiliter par ses efforts, il le pourra dans ses existences successives, en se réincarnant par un père et une mère de son choix.

UNE CONSULTATION D'OUTRE-TOMBE

Un fait vraiment étrange, et qui, sans doute, est appelé à avoir un grand retentissement dans les Annales de l'investigation, est arrivé à Roquestéron (Alpes-Maritimes), le 19 février 1889, pendant une séance de spiritisme donnée, dans une réunion d'amis, par le Dr Gaston de Messimy, qui, depuis plusieurs années, poursuit avec zèle et succès de sérieuses recherches sur le spiritisme et le magnétisme, jointes à des expériences intéressantes concernant ces deux sciences.

M. de Messimy, qui, du reste, est un excellent médium, au tempérament nerveux, à la foi très vive, est, paraît-il, très doué pour la production des manifestations spirites, surtout en ce qui concerne les communications entre les esprits incarnés et les esprits désincarnés (soit entre les vivants et les morts), au moyen d'une table, de préférence un guéridon.

Venons au fait lui-même :

M. de Messimy, ayant appris par la voie du « Journal du Midi », du 17 février 1889, le décès de M. M..., professeur de physique médicale à la Faculté de Montpellier, qu'il avait d'ailleurs connu et su apprécier dans cette ville, eut l'idée d'évoquer l'esprit du professeur.

Il en fit part à un petit groupe d'amis qui avaient déjà assisté à quelques séances de spiritisme.

Ils se réunirent, le soir même, vers 10 heures, et se placèrent autour d'un guéridon, qu'ils entourèrent de leurs mains, à plat, de manière à former une chaîne ininterrompue, suivant la méthode mise en usage pour ces expériences.

Au bout de quelques minutes, le guéridon se mit à tourner avec une telle vitesse que les assistants étaient obligés de courir autour, puis, M. X... qui assistait à la séance, et se trouvait depuis longtemps atteint d'une maladie

chronique de l'estomac, ayant demandé au médium s'il pouvait obtenir, pour lui, une consultation de l'esprit du professeur défunt, M. de Messimy avait à peine fait l'évocation que l'esprit vint et après avoir épelé son nom, il répondit aux diverses questions qui lui étaient posées, en frappant des coups avec les pieds de la table.

C'est ainsi que le nom de la maladie, son étiologie et son traitement furent dictés par l'esprit, et le tout fut reconnu parfaitement juste par M. X... et ses amis.

Le médium ayant mentalement désiré que le régime du malade fût dit en latin par l'esprit, celui-ci dicta aussitôt les mots suivants :

Sæpe bibe lactem. — Matutine ambulando et cibum leve manducando...

Ce qu'il y avait de vraiment étrange et aussi de concluant, c'est que non seulement tous les mots que dictait l'esprit évoqué, étaient complètement étrangers aux esprits des assistants ainsi qu'à celui du médium dont le rôle passif ne pouvait en aucune sorte influencer l'esprit du professeur, qui avait, en conséquence, toute sa liberté d'action, mais encore, fait digne de remarque, le guéridon se levait dans tous les sens, tantôt sur un pied, tantôt sur l'autre, tantôt sur deux pieds, et même sur trois (le guéridon ayant quatre pieds).

Ces mouvements s'exécutaient avec une facilité, une légèreté surprenantes, les expérimentateurs n'ayant que les extrémités des doigts posés délicatement sur la table, comme on les poserait sur les touches d'un piano.

Cette consultation donnée, *post mortem*, par l'esprit du professeur ! Quelle meilleure preuve, à la fois plus frappante et plus concluante de l'immortalité de l'âme ?

Combien aussi de tels faits nous donnent à penser que nous sommes coudoyés, ici-bas, par une quantité d'êtres intelligents et invisibles, dont nous devons rechercher la véritable essence.

GROUPE BOURKSER, ÉCRITURE DIRECTE (Odessa).

La Revue du 1^{er} février 1889, a donné le compte rendu des séances qui ont eu lieu chez M. Bourkser, mais elle n'a pu contenir les nombreux spécimens d'écriture directe photographiés que ce groupe nous a expédiés, car, pour les reproduire, il eût fallu dépenser plusieurs centaines de francs ; voici les communications françaises reçues par l'écriture directe : « La grâce et la paix vous soient données, de la part de Dieu le Père. — La charité est patiente, elle est pleine de bonté. La charité n'est point envieuse. La charité n'est point insolente, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'est point malhonnête. — La charité ne cherche point son intérêt, elle ne

« s'aigrit pas et ne soupçonne point le mal. — La charité ne se réjouit point
 « de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle excuse tout, elle croit
 « tout, elle espère tout, elle supporte tout. — Mais si vous avez un zèle
 « amer et un esprit de contention dans vos cœurs, ne vous glorifiez point, et
 « ne mentez point contre la vérité, car ce n'est point là la sagesse qui vient
 « d'en haut, elle est terrestre, sensuelle et diabolique. — Partout où il y a ce
 « zèle amer et un esprit de contention, il y a du trouble et toutes sortes de
 « mauvaises actions. — Pour la sagesse qui vient d'en haut, elle est pure
 « premièrement ; puis paisible, modérée, traitable, pleine de miséricorde
 « et de bons fruits ; elle n'est ni difficile, ni dissimulée. — Or le fruit
 « de la justice se sème dans la paix, pour ceux qui s'adonnent à la paix.

« Mais si vous vous mordez et vous mangez les uns les autres, prenez
 « garde que vous ne soyez détruits les uns par les autres. — Au reste, Va-
 « lérien et Sophie, nous vous prions de prendre en bonne part ces paroles
 « d'exhortation, nous vous avons écrit notre pensée en peu de mots. »

Louise Saget — Ogariew — Marie et Janetto — Charles — Pinetti —
 Jeannet — B. Tymuks — Swedenborg — Alice — Chnek — Pirogoff — et
 d'autres noms illisibles.

Autre communication, par écriture directe : « Soyez persévérants dans la
 prière ; Je vous salue : Louis Saget.

Au revoir. Vous saluent : Marie, Janetto, Const. Chnek (noms illisibles). »

Autre : « Où donc est maintenant le sage ? Où donc est la justice ? Où
 donc est le doute profond de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas fait voir que la
 sagesse de ce monde n'était qu'une folie ? Sa parole ne consiste pas dans
 les discours persuasifs de la sagesse humaine, mais dans une démonstration
 d'esprit et de puissance, afin que notre foi fût fondée, non sur la sagesse
 humaine, mais sur la puissance de Dieu.

Aimez vous réciproquement d'une affection tendre et fraternelle, soule-
 nez-vous les uns les autres. »

Autre : « Ne soyez point paresseux à vous employer pour autrui. Soyez
 fervents d'esprit. Servez le Seigneur. Soyez joyeux dans l'espérance, patients
 dans l'affliction. »

Puis six communications en langue russe, que nous ne pouvons traduire,
 ignorant cette langue.

NÉCROLOGIE

C'est un prolongement sublime que la tombe ;
On y monte étonné d'avoir cru qu'on y tombe.

VICTOR HUGO.

Messieurs de la Société de Librairie spirite : Le Conseil d'administration a l'honneur de vous faire part de la mort de Mme Ribel, décédée le 27 février à l'âge de 68 ans.

L'enterrement a eu lieu le dimanche 3 mars, à Reims.

Le Président de l'Union Spirite : J. SOHIER.

Le ciel n'est pas une demeure : c'est un chemin ; et la hiérarchie céleste qui le remplit s'y élève sans relâche comme une colonne d'encens.

JEAN REYNAUD.

Naître, mourir, renaître et progresser sans cesse, telle est la loi.

ALLAN KARDEC.

M. le comm. Cesare Brenda, maître de cérémonie du roi d'Italie, s'est désincarné le 3 mars 1889 ; une chaleureuse pensée à l'adresse de ce galant homme ; un bon et respectueux souvenir à la Comtesse Maria Lovati, notre S. si dévouée.

Dans la liste des notabilités brésiliennes données par notre ami, M. Casimir Lieutaud, directeur du Collège Français, à Rio-de-Janeiro, nous avons omis le nom de M. Bezerra de Menezes, docteur en médecine.

ERRATA. Notre imprimeur est un lettré, un ingénieur, ce qui n'implique pas que ses compositeurs le soient ; par contre ses correcteurs ont fait leurs humanités, et cependant, dans l'article de Flammarion, intitulé *les Apparitions*, inséré dans la *Revue* du 15 février, ils ont laissé passer cette faute de composition, page 114 : *télépathie* pour *télépathie*, de tele, Loin ; Pathos, sensation ; le correcteur qui connaît le grec, parfaitement, avait corrigé la faute, et le compositeur malin n'a pas fait le nécessaire. Nous n'aurions pas relevé cette omission si on ne l'eût demandé. La *Revue* a plusieurs fois parlé de *Télépathie* ; nous sommes membres de la Société de Londres qui étudie cet ordre de phénomènes, et possédons un exemplaire de *Phantoms of the living*, recueil de faits de télépathie.

Chacun a lu la remarquable discussion de l'abbé Almignana, page 104, de la *Revue* du 15 février dernier. 1^{er} alinéa ; il y cite un passage du chap. des énergumènes, en latin, et l'abbé l'a espagnolisé, et écrit comme dans son pays on le prononce (ce que m'affirme un lettré espagnol) ; en tout cas les correcteurs n'y ont voulu rien changer, la brochure imprimée contenant ce très mauvais latin. Selon les Français, il faut lire : « *Signa energumenorum sunt. Ignotâ linguâ loqui, idque maximâ serie verborum quæ revideri non potuerunt velatâ loquentem intelligere distantia, et occulta patefacere, et vires supra ætatis suæ naturam ostendere.* »

Le rituel de Paris dit : « *Ævideri* », au lieu de « *revideri* ». Voici nos lecteurs bellement éclairés !

BIBLIOGRAPHIE

PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillée.	3 fr. 50
<i>L'âme et ses manifestations dans l'Histoire</i> , par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
<i>Recherches sur le spiritualisme</i> , par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
<i>Episode de la vie de Tibère</i> , œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
<i>L'Abbaye des Bénédictins</i> , par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
LE PHARAON MERNEPHTAH, par l'esprit de J.-V. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
<i>La Magie dévoilée</i> , ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Epuisé et très rare.	100 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire.	1 fr. 50
CONFÉRENCES SPIRITES; trois premières années 1882, 1883 et 1884. par M. Vallès, inspecteur général des ponts et chaussées.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les quatre Évangiles de J.-B. Rostaing et le <i>Livre des Esprits</i> , réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
<i>Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes</i> , par le Dr Vahu.	5 fr. »
<i>Choix de dictées spirites</i> , par le Dr Vahu.	1 fr. »
<i>Psychologie transformiste</i> , évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourguès.	1 fr. »
<i>Études spirites</i> , groupe bisontin. <i>Études économiques</i> .	1 fr. 50
<i>Pensées de Carita et Réflexions de Marie</i> .	1 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
<i>Choses de l'autre monde</i> , 3 ^e édition, par E. Nus.	3 fr. 50
<i>Les Chrysanthèmes de Marie</i> , par C. Chaigneau.	3 fr. 50
<i>Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence</i> , Dr Vahu.	3 fr. 50
<i>Conseils aux pères de famille</i> , Dr Vahu.	1 fr. 50
<i>Spiritisme, fakirisme occidental</i> , Dr Gibier.	4 fr. »
M. le marquis, histoire d'un prophète, par M ^{me} Claire Vautier.	3 fr. 50
<i>La Cité chinoise</i> , par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
<i>Cosmogonie des fluides</i> , par A. Bourdin.	1 fr. 25
<i>La raison du spiritisme</i> .	3 fr. »
<i>La théosophie bouddhique, c'est le nihilisme</i> , par la Société Atmique.	1 fr. »
<i>Préface des commentaires sur le sômedaero de Gaetomo</i> (Société Atmique).	0 fr. 50
<i>Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève</i> .	2 fr. 50
<i>Le messie de Nazareth</i> .	2 fr. 50
<i>Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets</i> .	2 fr. »
<i>Dans le ciel et sur la terre</i> , par Camille Flammarion, avec figures.	5 fr. »
<i>Le spiritualisme dans l'histoire</i> , relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. »
<i>Les grands mystères</i> , par Eugène Nus.	3 fr. 50
<i>Les dogmes nouveaux</i> , par E. Nus.	3 fr. »

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

<i>Les miettes de l'histoire</i> , in-8°.	8 fr. »
<i>Les Évangiles</i> , par d'Eischtal, 2 vol., in-8°.	12 fr. »
<i>Esprit des Gaules</i> , in-8°.	7 fr. »
<i>Terre et ciel</i> , in-8°.	7 fr. »
<i>L'enfer</i> , par Callet,	4 fr. »
<i>La réalité des Esprits</i> , par de Guldenstuble, in-8°.	10 fr. »
<i>Lettres du grand prophète Nostradamus</i> .	8 fr. »
<i>La vérité aux médecins</i> , par le Dr Gomet.	5 fr. »
<i>Somnambulisme</i> , par le Dr A. Bertrand.	6 fr. »
<i>De la démonialité</i> , par Sinistrari,	6 fr. »
do do	5 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
do par Robert.	6 fr. »
do par Pigeaire.	6 fr. »
do par Charpignon.	6 fr. »
<i>Correspondance</i> , par Deleuze, 2 vol.	7 fr. »
<i>Révélation d'outre-tombe</i> , par l'ozon, 4 vol.	8 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
<i>Dogmes chrétiens et pluralité des mondes</i> , par l'abbé Pioger.	3 fr. 50

Le Gérant : H. JOLY.